

« lui-même, sans ses fleurs de lis, *n'étant plus le chef du royaume*, ne signifie plus que nous en faisons partie (1). » Par cette citation, l'on voit que M. L. Charvet donne au chef une origine différente de celle de l'écu avec son lion, qui reste toujours, tandis que le chef change et représente le pouvoir régnant, selon qu'on y met des fleurs de lis, des abeilles ou des étoiles; donc, en y mettant actuellement des aigles, on aura les armes de la *France impériale* et tout pourra s'arranger. Quant au mot *grim-pant* que j'ai employé pour *rampant*, j'ai eu tort, et cela d'autant plus que M. Morel de Voleine avait déjà repris M. Martin-Daussigny sur cette mauvaise appellation héraldique (2). Mais que voulez-vous? ce mot de *rampant*, appliqué à un beau lion qui se dresse sur ses deux pattes et tient fièrement un glaive, est tellement peu *réaliste* que vous-même, Monsieur, vous employez le mot *grim-pant* dans votre critique, en conseillant à M. Bonnet « de « placer tout bonnement, sans tant de recherches, sur « l'écu de la statue, les anciennes et véritables armes de « la ville de Lyon..... de gueules, au lion *d'argent GRIM-« PANT* armé à dextre d'un glaive, etc., etc. » C'est bien le cas d'appliquer ce dicton *errare humanum est*, et toutes ces contradictions justifient bien le bon sens du conseil de M. Rolle, archiviste de la ville, qui m'écrit, à propos de notre querelle, qu'au lieu de disputer entre nous, nous devrions nous adresser à qui de droit. Or, comme cette lettre traite des fleurs de lis, permettez-moi, Monsieur, de vous la communiquer et surtout, si nous écrivons de nouveau sur les Armoiries de Lyon, que ce soit à M. le Sénateur, Préfet du Rhône, et à M. l'ingénieur en

(1) *Revue du Lyonnais*, t. XX, p. 486.

(2) *Revue du Lyonnais*, septembre 1866, p. 261.